

triple en quelques années le champ d'action, doit disparaître à tout prix.

« Désireux de contribuer pour notre petite part à l'extinction du déficit de la Société des missions, *nous nous engageons à faire parvenir la somme de mille francs au trésorier de la Société, avant la clôture des comptes du présent exercice, à condition qu'à la fin de janvier 1887 il ait été souscrit la somme de 62,818 fr. 45, égale au chiffre du déficit, et cela, bien entendu, sans qu'aucun préjudice soit porté aux ressources ordinaires de l'œuvre.*

« Celui qui écrit ces lignes est pasteur ; il a de la famille ; sa position est modeste. La somme que le Seigneur lui a mis à cœur de donner, beaucoup d'autres peuvent la donner aussi, et plusieurs peuvent la donner multipliée par deux, par trois, par dix. N'y a-t-il pas en France *soixante* chrétiens protestants qui puissent sacrifier (?) chacun mille francs pour cet objet ? N'y en a-t-il pas *six* qui puissent sacrifier (?) chacun dix mille francs ? Et si chacun voulait s'y mettre, pauvre et riche, qu'y aurait-il de plus facile que de réunir la somme QU'IL NOUS FAUT ?

« Que nous serions heureux si notre appel pouvait être entendu, si notre modeste offrande pouvait être comme le *grain qui produit soixante autres grains !* C'est du Seigneur, nous le croyons, que nous est venue la pensée et de cette offrande et de cet appel. S'il en est ainsi, que *sa parole ne retourne pas à lui sans effet !*

« Frères et sœurs, ne voulez-vous pas offrir à la Société des missions, en guise d'étrennes, des dons extraordinaires qui lui permettent de faire disparaître son déficit ?

« UN PASTEUR. »

---

### JEAN-AUGUSTE PFRIMMER

Nous venons d'apprendre la mort d'un des survivants de la première époque de notre mission du Sud de l'Afrique : M. Jean-Auguste Pfrimmer, ancien missionnaire de notre Société, s'est endormi paisiblement le 12 novembre dernier à Misserghin,

dans la province d'Oran, où il avait été pasteur pendant de longues années. Il était âgé de 72 ans.

Jean-Auguste Pfrimmer était Alsacien. Il avait été recommandé au Comité par M. Major, évangéliste à Strasbourg, sous l'influence duquel plusieurs jeunes gens s'offrirent vers la même époque à notre Société : M. Maeder, M. Keck père, M. Schrumpf et d'autres encore.

Entré à la Maison des missions en novembre 1836, M. Pfrimmer fut consacré le 29 avril 1839 au temple Sainte-Marie. Le 21 janvier de l'année suivante, il s'embarquait à Gravesend avec sa femme et l'aide missionnaire Bouchaud ; mais la mer était si mauvaise qu'on ne put lever l'ancre que le 16 février.

Ce départ pénible est l'image de ce que fut la carrière missionnaire de M. Pfrimmer. Le rapport de 1844 disait de lui : « L'œuvre de ce missionnaire n'a été jusqu'à présent qu'une série non interrompue de douleurs, de fatigues et de peines. » Telle est en effet l'impression qui se dégage de la lecture des intéressants rapports que M. Pfrimmer put envoyer au Comité à des intervalles éloignés.

Arrivés au Cap le 27 mai 1840 et à Port-Élisabeth le 8 juin, M. Pfrimmer et ses compagnons de voyage se rendirent à travers mille peines à Béthulié, où ils arrivèrent vers le mois de novembre. A peine remis de ses fatigues et d'une maladie qui en était résultée, M. Pfrimmer se remit en route. Il avait été appelé par la décision du Comité et de la conférence à fonder une station parmi les *Korannas* de Mamousé, résidence du chef chrétien Mosheu, située sur la rivière Hart, dans le territoire qui porte maintenant le nom de *Stellaland*. Les pérégrinations qu'il dut faire pour rejoindre son poste appartiennent à ce que l'histoire de notre mission contient de plus émouvant et de plus triste. La partie de l'Afrique où voyageait M. Pfrimmer, le nord de l'État-Libre actuel et le sud du Béchuanaland, était alors dans l'état où M. Coillard a trouvé les bords du Zambèze il y a quelques années. Le pays était infesté par les lions ; la vie des missionnaires était une lutte continuelle contre les obstacles de toute nature. A la fin, après mille retards,

M. Pfrimmer put fonder, en juillet 1841, la station de *Friedau*, à trois journées de Mamoussé et à 50 ou 60 lieues de Motito.

L'activité de M. Pfrimmer à Friedau dura quatre ans, pendant lesquels les voyages et les travaux matériels absorbèrent une grande partie de son temps et de ses forces. Les encouragements ne lui manquèrent pas; mais la part des épreuves fut la plus forte. Aussi la note de la résignation domine-t-elle dans les lettres de M. Pfrimmer, qui respirent d'ailleurs une vive piété.

Rappelé en Europe par des circonstances particulières, M. Pfrimmer dut quitter sa station en juillet 1845; ses collègues constatèrent à plusieurs reprises les traces bénies de son travail, auquel le Comité de son côté tint à rendre hommage. Dès lors la carrière de M. Pfrimmer n'appartient plus à l'histoire de notre Société; ajoutons cependant que, après avoir été pendant trois ans le suffragant de M. Petit, pasteur à Reims, il accepta, en 1852, la mission de faire, pour le compte du Comité, une enquête sur la possibilité d'établir une mission en Algérie. Il s'acquitta de cette tâche d'une manière remarquable; son rapport concluait d'ailleurs en conseillant d'attendre encore, ce qui fut fait.

M. Pfrimmer a consacré aux travaux du pastorat la dernière partie de sa vie. Il laisse le souvenir d'un ministère béni. Sa bonté envers les indigènes, lors de la grande famine de 1867-68, lui avait valu le surnom de *père des Arabes*. Que sa famille reçoive l'hommage de notre sympathie et de nos regrets.

A. B.

---

#### LA RÉUNION DU 4 NOVEMBRE A L'ORATOIRE

A l'occasion du départ de M. et madame Jalla, le Comité avait résolu de convoquer les amis des missions en assemblée extraordinaire, pour recommander à leurs prières, non seulement le jeune couple partant pour le Zambèze, mais aussi l'ensemble de son œuvre.

Un nombreux auditoire a répondu à l'invitation de la Société.